



## FINANCE & MARCHES

# Le Covid n'a pas provoqué de crise des matières premières

- Le 34<sup>e</sup> rapport CycloOpe paraît ce mardi, une édition bousculée par la crise du coronavirus.
- L'indice CycloOpe global recule de 42 % entre le début de l'année et fin avril, mais seulement de 10 % hors pétrole et métaux précieux.

### MATIÈRES PREMIÈRES

Etienne Goetz  
@etiennegoetz

Jusqu'au dernier moment, le 34<sup>e</sup> rapport du cercle CycloOpe sur les matières premières aura été bousculé. Pour cette édition, qui paraît ce mardi, il a fallu y ajouter une centaine de pages sur la pandémie de Covid-19. Le sous-titre d'inspiration artistique, une tradition depuis une trentaine d'années, a lui aussi dû être revu et les auteurs ont choisi la fresque « Allégorie et Effets du mauvais gouvernement » peinte par Ambrogio Lorenzetti au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle dans l'hôtel de ville de Sienne.

Non seulement le personnage central de cette allégorie incarne la tyrannie, faisant écho à la montée en puissance des populismes, des régimes autoritaires, et à la fin progressive du multilatéralisme, ces trois tendances qui ont marqué les marchés de matières premières ces dernières années. Mais en plus le peintre a été emporté par la peste

noire qui a frappé l'occident médiéval en 1348, un autre écho au coronavirus, « première pandémie suivie en temps réel sur les écrans de télévision », raconte Philippe Chalmin, économiste et historien à Paris-Dauphine.

#### Le monde d'après

L'universitaire, conscient que la mortalité du Covid-19 n'est en rien comparable, a aussi choisi cette fresque parce qu'il estime que, de même que la peste noire a mis fin à l'âge d'or de la cité siennoise, le Covid-19 va mettre fin à « l'illusion de la mondialisation heureuse régulée par la main invisible du marché ». De ce point de vue, la crise de 2020 est, selon lui, comparable à celle de 1929 qui clôt un cycle libéral commencé au XIX<sup>e</sup>, et à la crise de 1974 qui a l'inverse

avait signé le retour du libéralisme. Ici ou là on se prête à rêver au monde d'après, de démondialisation, de relocalisations, ou tout du moins à un vaste mouvement de re-régiona-

lisation. Si cela est probable pour une partie des chaînes de production, les matières premières devraient échapper à ce mouvement, estime Philippe Chalmin : « ces marchés sont par essence mondialisés ». La référence de prix du cuivre au London Metal Exchange, créé en 1877, c'est toujours le prix à 3 mois, le temps qu'il fallait pour acheminer le métal du Chili à la capitale britannique au XIX<sup>e</sup> siècle.

« Je ne crois pas à la démondialisation », insiste l'économiste qui rappelle que la peste noire est arrivée d'Asie par le commerce international d'épices. Philippe Chalmin est persuadé que la longue période de baisse des prix de matières premières depuis les années 2010 va se poursuivre. « On observe des cycles des matières premières avec un choc important pendant 5 à 6 ans, déclenchant des investissements qui une fois arrivés à maturité sont suivis de 10 à 20 ans de lente déprime », explique l'expert.



Bien qu'il soit encore un peu tôt pour faire un bilan exhaustif de cet événement, l'économiste estime qu'aujourd'hui « *il n'y a pas une crise des matières premières, mais une crise énergétique* ». Entre janvier et fin avril, l'indice CyclOpe global s'est effondré de 42 %, mais l'indice hors pétrole et métaux précieux, lui, ne recule que de 10 %. « *Les marchés ont réagi assez logiquement à la baisse de la demande, mais l'effet n'aurait pas été aussi extraordinaire sans ce con-*

*tre-choc énergétique* ». L'effondrement des cours du pétrole – le brut américain est même brièvement passé en territoire négatif – n'est que la partie émergée de l'iceberg. La chute du baril a mis les prix du gaz naturel sous pression, mais aussi ceux du maïs et du sucre via l'éthanol, et de l'huile de palme via le biodiesel. Le coton a aussi subi de plein fouet la chute des cours de l'or noir, les fibres synthétiques devenant plus compétitives, mais aussi sous l'effet de la fermeture des magasins de vêtement.

### **Pas de crise alimentaire**

Autre leçon, « *il n'y a pas eu de crise alimentaire* » malgré les peurs, alertes et les légères tensions sur le blé ou sur le riz. Pour la campagne 2020-2021, le Conseil international des grains anticipe une production record avec plus de 3,3 milliards de tonnes de grains. Philippe Chalmin rappelle que le manque de nourriture lors de la crise financière de 2008 était lié à trois années de mauvaises récoltes suivies d'un accident climatique : un épisode El Niño avait entraîné des récoltes catastrophiques.

Quant à la coloration verte des plans de relance, vont-ils impulser des mutations profondes sur les matières premières ? L'économiste est sceptique. D'autant que « *l'effondrement du prix de l'énergie fossile n'est pas une bonne nouvelle* ». La chute du pétrole risque de retarder l'engouement pour les véhicules électriques. On peut toutefois espé-

rer que la dégringolade du gaz permettra d'accélérer l'éradication du charbon.

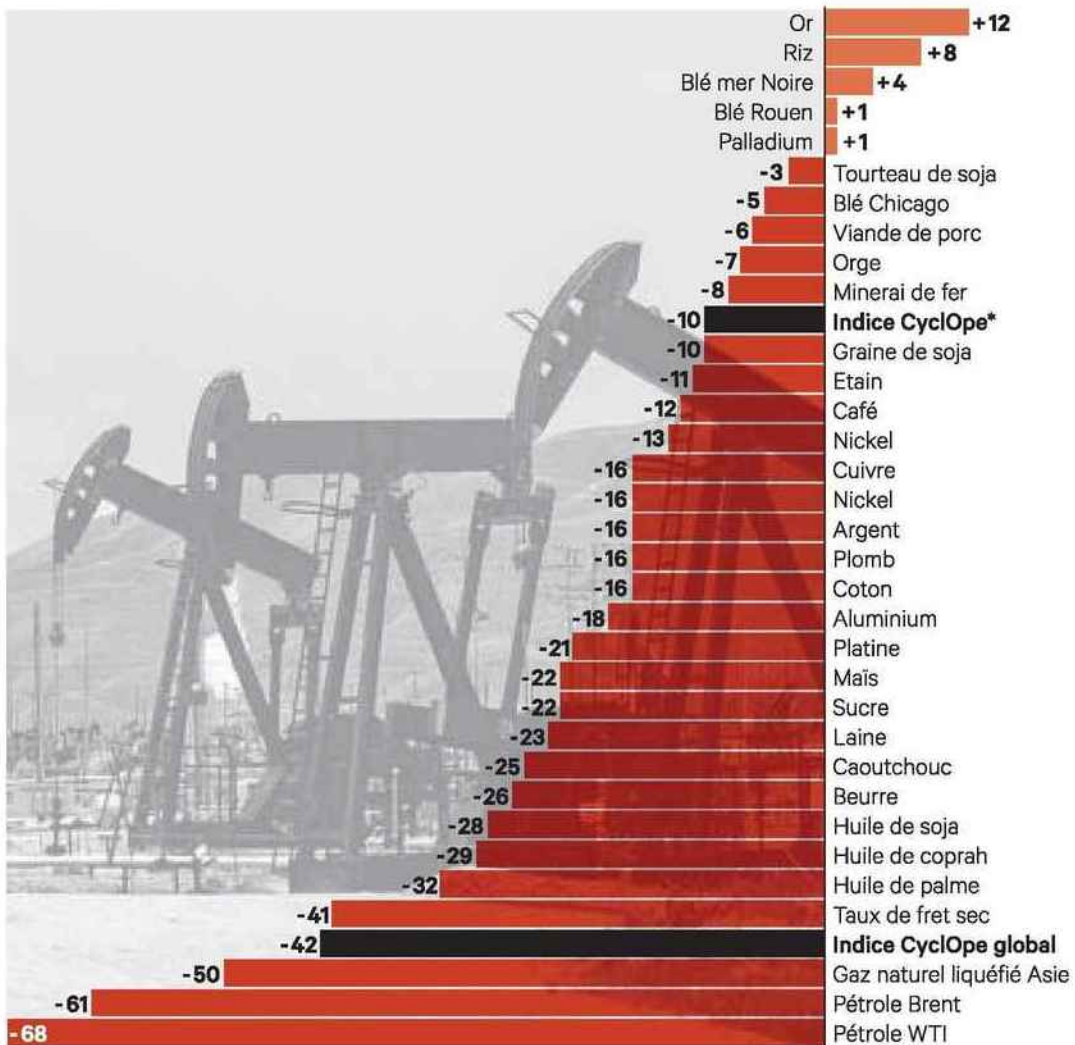
*\*CyclOpe 2020 : « Allegoria ed Effetti del Cattivo Governo », 870 pages, 139 euros, éditions Economica, version électronique en français et en anglais sur [www.cerclecyclope.com](http://www.cerclecyclope.com)*

**L'effondrement des cours du pétrole n'est que la partie émergée de l'iceberg.**



## Variation des prix des principales matières premières

Du 1<sup>er</sup> janvier au 30 avril 2020, en %



\*HORS MÉTAUX PRÉCIEUX ET PÉTROLE

«LES ÉCHOS» / SOURCE : CYCLOPE / PHOTO : ISTOCK